

**RENCONTRE ANNUELLE DU SUPERIEUR GENERAL, DES CONSULTEURS  
ET DES SUPERIEURS MAJEURS DE L'ORDRE CAMILLIEN**

Rome, 23 Juin au 1<sup>er</sup> Juillet 2017

Très chers confrères,

Santé et paix dans le Seigneur de nos vies, de nos projets, rêves et espérances !

Soyez tous les bienvenus à Rome pour cette rencontre annuelle du Gouvernement Général avec les Supérieurs majeurs de notre Ordre. Jusqu'à présent, - dans le sexennat 2014-2020 - nous avons célébré deux réunions internationales : en Pologne (Varsovie) du 19 à 23 mai 2015<sup>1</sup>, et au Burkina Faso (Ouagadougou) du 9 au 16 Octobre 2016<sup>2</sup>. Maintenant, nous nous réunissons, pour la troisième fois, à Rome, selon un programme de travail très précis et dicté essentiellement par *la deuxième phase du Projet camillien : pour une vie fidèle et créative - défis et opportunités*.

Je rappelle brièvement les raisons qui nous rassemblent.

**1. Notre Constitution et les dispositions générales**

« *Le supérieur général consultera aussi les supérieurs provinciaux, vice-provinciaux et les délégués à propos des affaires importantes qui touchent tout l'Ordre. Chaque année, si possible, et chaque fois que la situation le demandera, il convoquera les provinciaux, les vice-provinciaux et les délégués dont les délégations comptent au moins 12 profès solennels pour étudier avec la consulte générale les divers problèmes.* » (DG.79).

**2. Le rappel et le retour à notre GPS de gouvernement au cours de ces six années (2014-2020)**

Notre Projet *Camillien : pour une vie fidèle et créative. Défis et opportunités*, fait la proposition de renouveau et de transformation articulée à deux niveaux qui doivent être considérés comme des rails inséparables : intérieur (discernement spirituel, valeurs de la vie consacrée, etc.) et extérieur (structures organisationnelles).

La mise en œuvre de ce projet est en train de s'effectuer en deux temps : la **revitalisation intérieure** - la première partie du triennat (2014-2016) ; la **Restructuration organisationnelle** – deuxième partie du triennat (2017-2020). Parmi les objectifs de la seconde phase, c'est-à-dire la période de restructuration ou réorganisation, il y a la mise en marche d'un processus conduisant à :

---

<sup>1</sup> Cf. **Camilliani/Camillians**, *Saluto iniziale del Superiore Generale. Varsavia 18-23 maggio 2015*, p. 4-9 (italiano), p.10-15 (inglese); *sintesi delle giornate di incontro*, p.16-23 (italiano); p.24-31 (inglese); n. 200, anno XXIX, 2/2015, aprile-giugno 2015, p. 4-31.

<sup>2</sup> **Camilliani/Camillians**, *Incontri del Superiore generale, dei Consultori e dei Superiori maggiori dell'Ordine. 50mo. Anniversario della presenza camilliana in Burkina Faso*; n. 205-206, anno XXX, 3-4/2016, luglio-dicembre 2016, p.124 -143 (italiano), p.144-155 (inglese).

- *Revoir les structures organisant l'Ordre ;*
- *Faciliter un changement de mentalité qui rendra possible et efficace la nécessaire collaboration entre les diverses parties de l'Ordre ;*
- *Optimiser les ressources de l'Ordre en unifiant ou en centralisant des services, surtout dans le domaine de la formation ;*
- *Unifier, fusionner, incorporer provinces, vice provinces ou délégations ;*
- *Chercher de nouvelles formes de leadership de l'Ordre, etc. (Voir. Projet Camillien 1.2.).*

## 1. LA PREMIERE PARTIE DU PROJET CAMILLIEN – LA REVITALISATION INTERIEURE

!

La publication du livre *Etre camillien et samaritain aujourd'hui : avec le cœur dans les mains au cœur des périphéries existentielles et géographiques du monde de la santé*<sup>3</sup> constitue la synthèse précieuse de cet engagement du gouvernement général de l'Ordre qui a accompli son *exode personnel*, en sortant et en allant à la rencontre de nos confrères là où ils travaillent et vivent le charisme camillien.

Le leitmotiv de cette attitude tourne autour d'une clé herméneutique historique. A l'occasion de l'année de la Vie Consacrée (2015), nous avons été invités à nous rappeler et à raconter notre histoire, mais nous avons aussi été mis au défi de nous rappeler que, avec l'aide de l'Esprit Saint, nous avons une grande histoire à construire. Dans cette perspective, nous devons *regarder le passé avec gratitude, vivre avec passion le présent*, pour être instruments de communion (et nous Camilliens, pour servir avec une compassion samaritaine) et *embrasser le futur avec espérance* !

Ce livre intitulé *Être camillien et samaritain aujourd'hui*, est le résultat des visites fraternelles et pastorales (canoniques) vécues par le Supérieur général et les consultants généraux, dans les différentes zones géographiques de l'Ordre camillien au cours des trois premières années (Juillet 2014- juillet 2017) du sexennat (2014-2020).

Lors du dernier Chapitre Général extraordinaire de notre Ordre (LVIII, Ariccia - Rome), les 16-21 Juin 2014, à la limite du ton supplicatoire, il avait été demandé au Supérieur général et à la consulte générale d'être plus proches des religieux, en leur rendant visite, en les accompagnant, en les rencontrant là où ils vivent et exercent leur ministère, en particulier dans les périphéries, et tel que le pape François le recommande : être une « Eglise en sortie », vivre la dynamique d'une « Eglise hôpital de campagne ». Dans son Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (n. 49) le pape François affirme catégoriquement : « *je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures.* »

Ce grand événement de l'Ordre, au niveau délibératif, a confirmé ce projet de revitalisation de la vie religieuse camillienne en identifiant trois priorités (définies urgences ou émergence) d'action :

---

<sup>3</sup> PESSINI L., ZOUNGRANA L., SANTAOLALLA SAEZ, J.I., MIRANDA A., LUNARDON G., *Etre camillien et samaritain aujourd'hui : avec le cœur dans les mains au cœur des périphéries existentielles et géographiques du monde de la santé*, Ministri degli Infermi – Camilliani, Casa Generalizia, Rome, 2017.

- a. *l'économie* : une plus grande transparence et organisation à partir de la Maison généralice, la restauration de la Commission économique centrale, la supervision des bilans économiques et des activités des provinces ayant des difficultés économiques et financières ;
- b. *La formation initiale et continue, avec l'engagement pour la promotion des vocations*, comme condition pour notre propre avenir ;
- c. *La communication comprise comme une condition pour la construction de la fraternité et de la vie communautaire*. Comme je l'ai répété à maintes reprises lors de nos rencontres, la seule communication qui fonctionne très bien entre nous est l'annonce de la mort des confrères ! Jusque-là il m'a l'air que la communication n'est pas ancrée dans notre ADN camillien ! Il nous faut, sans doute, apprendre à communiquer beaucoup mieux nos expériences de vie également !

Le Projet camillien s'insère dans un contexte ecclésial de fond caractérisé par trois événements majeurs : *l'élection du pape François* (13/03/2013) ; *l'année de la Vie Consacrée* (2015) ; *le Jubilé extraordinaire de la miséricorde* (2015/2016).

Certaines données relatives aux voyages et aux visites canoniques et pastorales qui ont été vécues. Le total de jours qui ont été consacrés à ce ministère au cours de ces trois dernières années (2014-2017) est le suivant : sur 1095 jours (3 ans = 365x3), 522 ont été orientés vers ce ministère de rencontre des confrères pendant les visites pastorales : ce qui correspond presque à une année et demi passée en 71 voyages, dont 50 à l'étranger et 21 en Italie.

## **2. LA RENCONTRE ANNUELLE DU SUPERIEUR GENERAL, DES CONSULTEURS ET DES SUPERIEURS MAJEURS (ROME, DU 23 JUIN AU 2 JUILLET 2017)**

Lors de ces rencontres, devenues maintenant « traditionnelles » entre nous Camilliens, il est recherché un style de gouvernance et de *leadership* à caractère collégial. Cette année, nous chercherons de répondre à cette nécessité spécifique de formation : comment « faire » le provincial, vice-provincial ou délégué ?

Devant nous il est réel que nous devons faire face à d'importants défis organisationnels et stratégiques de la géographie camillienne, principalement en Europe. Mais avant de procéder aux changements organisationnels nécessaires, il nous faut : 1) croire dans l'ouverture fraternelle et dans la conscience authentique que nous constituons une unique famille religieuse. Au-delà des changements structurels qui doivent être mis en œuvre, l'essence de notre être et faire « camillien », reste le même ; 2) maintenir une ouverture respectueuse du cœur à l'autre, en cherchant à construire l'unité dans la conviction qu'avant tout, nous sommes Camilliens, membres de l'Ordre camillien, puis insérés ensuite dans une province, vice-province ou délégation donnée. Tenter de créer des formes d'unités par imposition « canonique », sans avoir auparavant sensibilisé nos cœurs à l'unité, serait un travail inutile et n'apporterait que plus de souffrances.

### **THEME CENTRAL**

Relancer le *Projet camillien, pour une vie fidèle et créative. Défis et opportunités*, qui constitue le programme de l'Ordre camillien pour le sexennat 2014-2020 (deuxième triennat 2017- 2020).

## OBJECTIFS

- a. **Prospecter** de nouveaux horizons pour les priorités du Projet camillien pour la période 2017-2020, en tenant compte du contexte ecclésial et des contributions (réflexions) qui ont émergé pendant les derniers Chapitres et/ou Assemblées des provinces, vice-provinces et délégations.
- b. **Offrir** aux nouveaux Supérieurs majeurs de l'Ordre la possibilité de réfléchir sur le sens humain, spirituel et pastoral du service rendu aux confrères, en plus d'indiquer des orientations pratiques et des directives à propos des tâches de secrétariat à effectuer (documentation, comptes rendus annuels, visites pastorales, documents qui regardent les religieux qui entrent dans l'Ordre ou qui le quittent, les publications, etc.)
- c. **Orienter** les Supérieurs majeurs sur les questions de pédophilie, d'alcoolisme et d'autres types de dépendances : ce qu'il faut faire pour prévenir et remédier ? Quelles sont les directives de l'Église et du Droit canon ?
- d. **Connaitre** également en tant que pèlerins et célébrer l'histoire des lieux liés à la Conversion de Saint Camille à Manfredonia et à San Giovanni Rotondo.
- e. **Favoriser** la connaissance réciproque, la fraternité et l'échange d'expériences entre supérieurs majeurs confirmés et nouveaux par rapport au ministère d'être dans le leadership de notre Ordre.

## 3. LE DEFI D'ETRE « LEADER » D'UNE NOUVELLE CULTURE ORGANISATIONNELLE EN SURMONTANT CERTAINES TENTATIONS !

Le pape François, lors de sa récente visite en Egypte (Caire, le 29 Avril 2017), en s'adressant au clergé, aux religieux, religieuses et séminaristes, a énuméré quelques-uns des défis que les chrétiens et les religieux ont aujourd'hui devant les yeux<sup>4</sup>. Je pense qu'il est bénéfique de l'écouter quand il affirme qu'il y a « *tant de raisons de se décourager, et parmi tant de prophètes de destruction et de condamnation, au milieu de tant de voix négatives et désespérées* », ... mais « *soyez une force positive, soyez la lumière et le sel de cette société ; soyez la locomotive qui tire le train en avant, droit vers le but ; soyez des semeurs d'espérance, des bâtisseurs de ponts et des artisans de dialogue et de concorde* ». Cela est possible si la personne consacrée ne cède pas aux tentations qu'il rencontre quotidiennement sur son chemin (...) et bien décrites par les premiers moines d'Egypte. Ici, le pape François parle de « tentations », mais dans un célèbre discours fait à ses plus proches collaborateurs de la Curie romaine à l'occasion de vœux de Noël, qui avait eu une grande résonance médiatique, François parlait de « maladies » qui doivent être combattues<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> PAPE FRANÇOIS, *Discours lors de la rencontre de prière avec le clergé, les religieux et les séminaristes*, Caire – Séminaire Patriarcal à Maadi, samedi 29 avril 2017, [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/april/documents/papa-francesco\\_20170429\\_egitto-clero.pdf](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/april/documents/papa-francesco_20170429_egitto-clero.pdf)

<sup>5</sup> Les 15 maladies identifiées par Pape François (Discours aux membres de la Curie Romaine, le 21 décembre 2014) sont les suivantes : 1. La maladie de celui qui se sent « immortel », « immunisé » ou tout à fait « indispensable » ; 2. du « marthalisme » (qui vient de Marthe) ou l'activité excessive ; 3. de la « pétrification » mentale et spirituelle. Ceux qui en sont atteints possèdent un cœur de pierre et une « nuque raide » ; 4. de la planification excessive et du fonctionnarisme. Quand l'apôtre planifie tout minutieusement et croit que planifier à la perfection fait réellement avancer les choses, il se transforme pratiquement en expert-comptable ou en fiscaliste ; 5. de la mauvaise coordination. Quand il n'existe plus de communion entre les membres et que le corps est privé de son fonctionnement harmonieux ; 6. d'« Alzheimer spirituelle », c'est-à-dire l'oubli de « l'histoire du salut », de l'histoire personnelle avec le Seigneur, du « premier amour » ; 7. de la rivalité et de la vanité. Quand l'apparence, les couleurs des vêtements, les signes honorifiques deviennent le premier objectif de la vie ; 8. de la schizophrénie existentielle. C'est la maladie de ceux qui ont une double vie, fruit de l'hypocrisie typique du médiocre et du vide spirituel progressif que les diplômes et les titres académiques ne peuvent combler ; 9. de la rumeur, de la médisance, et du commérage. C'est une maladie

Dans ce qui va suivre, je vais parler des tentations contre lesquelles exercer notre prudence :

- a. **La tentation de se laisser emporter et de ne pas être guide.** Le Bon Pasteur a le devoir de diriger le troupeau (cf. Jn 10,3 à 4), de le conduire sur des prés d'herbe fraîche et à la source d'eau (cf. Ps. 23). Il ne doit pas être entraîné par la désillusion et le pessimisme : « Que puis-je faire ? ». Il est toujours plein d'initiatives et de créativité comme une source jaillissante même quand elle est vidée ; il a toujours la caresse de la consolation, même quand son cœur est brisé ; Il est un père quand les enfants le traitent avec gratitude, mais surtout quand ils ne lui sont pas reconnaissants (cf. Lc 15,11-32). Notre fidélité au Seigneur ne doit jamais dépendre de la reconnaissance humaine : « Ton Père qui voit dans le secret te récompensera » (Mt 6,4.6.18).
- b. **La tentation de se plaindre constamment.** Il est toujours plus facile de blâmer les autres pour les limites des supérieurs, pour les conditions ecclésiastiques ou sociales, pour le peu de possibilités ... Mais celui qui est consacré par l'onction du Saint-Esprit transforme tout obstacle en opportunité, et non pas toute difficulté en excuse ! Qui se plaint toujours est en fait quelqu'un qui ne veut pas travailler. Voilà pourquoi le Seigneur, en s'adressant aux Pasteurs dit : « Fortifiez donc les mains languissantes et les genoux affaiblis » (Hébreux 12,12 ; cf. Is 35,3).
- c. **La tentation des ragots et de l'envie.** Et cela est mauvais ! Le danger est grave lorsque le consacré, au lieu d'aider les plus petits à grandir et à se réjouir des succès de nos frères et sœurs, se laisse dominer par l'envie et blesse les autres par des commérages. Lorsque, au lieu de chercher à grandir, il commence à détruire ceux qui sont en train de grandir ; au lieu de suivre les bons exemples, il les juge et diminue leur valeur. L'envie est un cancer qui détruit tout corps en peu de temps : « Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut tenir ; si une maison est divisée en elle-même, cette maison ne peut pas tenir debout » (Mc 3,24 à 25). En fait - ne l'oubliez pas ! -, c'est par « l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2,24). Et les ragots en sont le moyen et l'arme.
- d. **La tentation de se comparer aux autres.** La richesse réside dans la diversité et dans le caractère unique de chacun de nous. Nous comparer à ceux qui sont mieux conduit le plus souvent à tomber dans l'amertume ; nous comparer à ceux qui sont moins bien nantis nous conduit souvent à tomber dans l'arrogance et la paresse. Qui a tendance à toujours se comparer à l'autre finit par se paralyser. Apprenons des Saints Apôtres Pierre et Paul à vivre l'expérience de la diversité des caractères, des charismes et des opinions à travers l'écoute et la docilité à l'Esprit Saint.
- e. **La tentation du « pharaonisme »** - nous sommes en Egypte ! – c'est-à-dire la tentation de l'endurcissement du cœur et de la fermeture au Seigneur et aux autres. C'est la tentation de se sentir au-dessus des autres, et donc de les soumettre à soi par vaine gloire ; de se faire servir au lieu de servir. Depuis le début, c'est une tentation commune des disciples, qui - dit l'Evangile - « en chemin avaient

---

grave, qui commence simplement, peut-être seulement pour faire un brin de causette, et qui s'empare de la personne. Celle-ci se met alors à « semer de la zizanie » (comme Satan), et dans beaucoup de cas à « assassiner de sang-froid » la réputation de ses propres collègues et confrères ; 10. qui consiste à diviniser les chefs. C'est la maladie de ceux qui courtisent leurs supérieurs, en espérant obtenir leur bienveillance ; 11. de l'indifférence envers les autres. Elle survient quand chacun ne pense qu'à soi et perd la sincérité et la chaleur des relations humaines ; 12. du visage lugubre. Elle est celle des personnes bourruées et revêches, qui estiment que pour être sérieux il faut porter le masque de la mélancolie, de la sévérité, et traiter les autres avec rigidité, dureté et arrogance ; 13. qui consiste à accumuler. Souffre de celle-ci l'apôtre qui cherche à combler un vide existentiel dans son cœur en accumulant les biens matériels, non pas par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. ; 14. des cercles fermés, quand l'appartenance à un petit groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même ; 15. du profit mondain, des exhibitionnismes. Elle est celle de l'apôtre qui transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains, ou davantage de pouvoir.

discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand » (Mc 9,34). Et voici l'antidote à ce poison : « celui qui veut être le premier doit être le dernier de tous et le serviteur de tous » (Marc 9,35).

f. **La tentation de l'individualisme.** Comme le dit bien le dicton bien connu : « Moi, et après moi le déluge ». Il s'agit de la tentation des égoïstes qui, chemin faisant, perdent le but, et au lieu de penser aux autres, ils pensent à eux-mêmes, n'en éprouvent aucune honte, pire, ils se justifient. L'Église est la communauté des fidèles, le corps du Christ, où le salut d'un membre est lié à la sainteté de tous (1 Cor 12,12-27 ; *Lumen gentium*, 7). L'individualiste par contre est occasion de scandale et de conflictualité.

g. **La tentation de marcher sans boussole et sans but.** Le consacré perd son identité et commence à être « ni chair ni poisson. » Il vit avec un cœur partagé entre Dieu et la mondanité. Il oublie son premier amour (Ap 2,4). En réalité, le consacré, s'il n'a pas une identité claire et solide, marche sans orientation et, au lieu de guider les autres, il les disperse.

#### 4. NOUS SOMMES TOUS APPELES A ETRE « ARTISANS D'ESPERANCE » DANS LA CONSTRUCTION D'UN FUTUR VIVANT POUR TOUS

Une autre indication précieuse du pape Francis pour nous qui voulons être des signes d'espérance d'une nouvelle mentalité et d'une culture organisationnelle. Le pape a répété maintes fois dans le cadre de **l'année de la Vie Consacrée** (2015) que le travail de la formation ne doit pas être une intervention de nature policière, mais doit être réalisée comme un **travail d'artisan**. Nous voulons être « artisans » d'une nouvelle culture organisationnelle au sein de nos communautés et structures camilliennes dans le monde.

Dans l'avion qui le ramenait à Rome après sa visite à Fatima au Portugal, en réponse à un journaliste qui lui avait posé une question au sujet de la prochaine visite au Vatican du président américain Donald Trump, le pape a répondu : « Je ne porte jamais de jugement sur une personne sans l'écouter. Je crois qu'il n'est pas possible de faire cela. Je dirai ce que je pense. En parlant, quelque chose ressortira - il y a « toujours des portes qui ne sont pas fermées ». « Il faut chercher les portes qui au moins sont un peu ouvertes, entrer et parler des choses communes, et aller de l'avant, pas à pas ». « La paix est artisanale, elle se fait chaque jour. Et aussi l'amitié entre les personnes, la connaissance mutuelle, l'estime sont artisanales, se construisent chaque jour. Avoir du respect pour l'autre, dire ce qu'on en pense, mais avec respect, marcher ensemble, être très sincères ».

Enfin, nous vivons un moment unique dans l'histoire, dans un monde complexe, plein de possibilités, mais aussi si difficile à comprendre et ayant de nombreux défis. Sans un horizon d'espérance lorsque nous regardons l'avenir nous devenons facilement pessimistes et avec des narrations trop apocalyptiques. Il y a le risque que s'affirme la vision selon laquelle devant nous il y a un tableau chaotique de destruction (la dystopie). Il y a une peur généralisée du futur, ce qui renforce une tendance à la retrotopia (déclarait Zygmunt Bauman dans son dernier livre publié quelques jours avant sa mort à 91 ans - 09/01/2017). Le futur (u-topie) s'est transformé en une menace pour la vie de tous (par exemple : la crise écologique) et ainsi donc nous cherchons à survivre en retournant à la sécurité du passé (retrotopia)<sup>6</sup>.

Nous avons perdu depuis longtemps notre foi dans l'idée que les humains pouvaient atteindre le bonheur humain dans un futur état idéal - un état que Thomas More a décrit dans son classique *L'Utopie*, qui a maintenant

---

<sup>6</sup> BAUMAN ZYGMUNT, *Retrotopia*, Polity Press 2017, Bauman dans l'introduction de son travail montre une fascination pour le passé (retrotopia), et affirme que nous vivons aujourd'hui dans une « saison de la nostalgie ». La retrotopia, fidèle à l'esprit utopique trouve son stimulus dans l'espoir de réconcilier enfin : la sécurité avec la liberté – la vision d'origine tout comme la première constestation non prouvée - ou à prouver – et qu'il n'a pas réussi à faire.

cinq siècles en 2016 - lié aux « topos », un lieu fixe, la terre, une île, un Etat souverain sous un dirigeant sage et bienveillant. Mais alors que nous avons perdu confiance dans notre utopie à plusieurs nuances, l'aspiration qui a créé cette possibilité n'est pas morte. Elle est aujourd'hui en train d'émerger à nouveau comme une vision qui ne se concentre pas sur le futur, mais sur le passé, non pas sur un futur qui doit être créé, mais sur un passé abandonné et pas encore mort, et que nous pourrions appeler *retrotopia*.

Bauman a donné une dimension importante à ce concept de nostalgie à partir de la pensée de Svetlana Boym, professeur de littérature slave et d'études comparatives, à l'Université de Harvard<sup>7</sup>. Boym définit la nostalgie comme « un sentiment de perte et de déplacement, mais aussi comme un roman de fantaisie » (p. XIII). Alors qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la nostalgie a été traitée comme une maladie curable, que les médecins suisses, par exemple, recommandaient de soigner avec de l'opium, des sangsues, ou avec un séjour en montagne, depuis le XXI<sup>e</sup> siècle, la maladie est devenue incurable.

Le XX<sup>e</sup> siècle a débuté avec une utopie futuriste, et s'est conclu par la nostalgie (p. XIV). Boym conclut son diagnostic de notre temps en faisant noter que dans l'épidémie mondiale de nostalgie **il y a un profond désir de communauté avec une mémoire collective, un désir de continuité dans un monde fragmenté** et propose de voir cette épidémie comme un mécanisme de défense dans un temps où le rythme de la vie est accéléré et secoué par des bouleversements historiques (ibid.). Ce mécanisme de défense consiste essentiellement dans la « promesse de reconstruire la maison idéale qui se trouve au centre des nombreuses idéologies puissantes d'aujourd'hui. Nous sommes tentés d'abandonner la pensée critique pour la délimitation émotionnelle et Boym nous met en garde : « Le danger de la nostalgie est qu'elle a tendance à confondre la maison réelle avec celle imaginaire » (p. XVI). Enfin, il offre une suggestion sur l'endroit où il faut chercher, avec la probabilité de trouver, tels dangers : la grande variété de nostalgies « *restauratives* ». Ici, nous rencontrons l'une des caractéristiques de la renaissance des mouvements nationaux et nationalistes dans le monde qui s'engagent à la mise en œuvre du mythe anti-moderne de l'histoire, d'un retour à des symboles et à des mythes nationaux, et parfois à travers la nouvelle présentation des théories du complot (p.41).

Dans l'épilogue de cette publication, Bauman invite l'humanité à espérer un changement, à l'espérance d'un futur meilleur dans lequel « *nous devons nous embrasser nous-mêmes pendant une longue période marquée par plus de questions que de réponses, plus de problèmes que de solutions ; tout comme nous devons agir d'une manière équilibrée en ombre, devant une petite possibilité de succès et aussi de défaite. Mais dans ce cas (...) le verdict 'il n'y a aucune alternative' s'aggraverait sans aucune possibilité d'appel. Plus qu'en d'autres temps, nous - êtres humains sur terre - nous sommes dans cette situation : ou nous affrontons tous ensemble et unis les mains dans les mains, ou bien nous aurons des tombes communes* ».

Nous sommes mis au défi de racheter dans ce contexte historique, l'« utopie du royaume de Dieu » qui doit être centrale dans notre foi et dans notre ministère. A quoi sert l'utopie ? L'écrivain et journaliste uruguayen Eduardo Galeano dit que « *l'utopie se trouve à l'horizon. Je fais deux pas, et l'horizon s'éloigne de deux pas. J'avance de dix pas et l'horizon lui aussi en parcourt dix. Je peux bien marcher, il sera impossible de s'en rapprocher. A quoi bon l'utopie ? Elle sert à ceci : que je ne cesse jamais de marcher* ».

---

<sup>7</sup> BOYM SVETLANA, *The Future of Nostalgia*, Basic Books, 2001

## 5. QU'ATTENDRE DU FUTUR, ETANT DONNE QUE BEAUCOUP DOUTENT ET SE DEMANDENT S'IL EXISTERA ENCORE UN FUTUR ?

A la réflexion de Zygmunt Bauman nous pouvons associer la pensée d'Edgar Morin. Ces deux penseurs sont des critiques acharnés de ce qui arrive aux hommes dans notre époque moderne et contemporaine et ils nous offrent quelques idées intéressantes sur le futur de l'humanité.

Edgar Morin, un célèbre penseur et éducateur français, parlant de la vie humaine, nous dit que notre vie est tissée de « prose et de poésie », comme si elles étaient les deux faces d'une même médaille. « Nous devons reconfigurer notre vie parce qu'elle est condamnée à être une existence chronométrée, monotone. Notre vie a besoin d'une plus grande autonomie et d'une plus grande expérience de la communauté. Il rappelle que Zygmunt Bauman a dit que le développement individuel a besoin d'un contexte communautaire pour se réaliser. Nous ne pouvons pas grandir en restant enfermés, égocentriques et égoïstes.

Nous avons besoin de ces deux choses qui sont d'apparence opposées, mais qui sont nécessaires : *nous avons besoin d'une plus grande autonomie et une plus grande expérience de la communauté*. Nous pouvons décrire la vie comme expérience polarisée d'une part autour d'un pôle que l'on peut appeler « prose », et d'autre part autour du pôle « poésie ». En quoi consiste la prose de la vie ? elle représente ce que nous sommes obligés de faire, ce qui nous dérange, ce qui nous attriste, ce que nous sommes obligés de développer. Mais nous le faisons pour pouvoir vivre. Nous avons acquis notre vie en la perdant, en d'autres termes, nous assumons simplement ce style de vie pour survivre. La prose de la vie est ce qui nous permet de survivre. Par contre la *poésie* de la vie est ce que nous faisons pour notre croissance : tout ce qui nous fait vivre dans un sens plein, avec une participation forte. La poésie de la vie réside dans l'amour, la communion, le divertissement, dans la danse, l'extase, la fête. C'est cela la poésie de la vie.

Selon Zygmunt Bauman, nous avons marché dans la direction de la *retrotopia* et il ajoute qu'aujourd'hui, nous vivons le phénomène angoissant et inquiétant de la *privatisation des utopies*. Nous assistons à l'absence d'utopies, et cela pourrait être la cause de la crise que nous vivons aujourd'hui dans la société occidentale ; mais il y a aussi la situation dans laquelle les utopies existent, mais seulement pour peu de personnes et ont été privatisées.

Jusqu'à il y a un demi-siècle, l'utopie se référait à une société parfaite où chaque personne pourrait avoir un endroit sûr et, pour tous, plus ou moins, une existence sereine et digne serait assurée. Avoir une bonne vie signifiait vivre dans une bonne société, à cause de ladite société et par elle. Aujourd'hui, cette utopie n'existe plus, elle est finie !

Cette utopie n'est plus, parce que l'utopie a été privatisée, comme tant d'autres choses. L'utopie privatisée n'implique plus les aspects d'une société meilleure, mais ne concerne que les meilleurs individus de la société, chacun pris dans sa condition individuelle, et inséré dans une société très agressive.

En ce qui concerne la société, on dit qu'elle ne peut pas changer, et tout changement est présenté comme quelque chose d'impossible. Dans ce scénario, ce que l'individu peut faire, c'est de prendre soin de lui-même, de ses proches, de sa famille, de son conjoint. Il s'agit de trouver un endroit confortable dans un monde fondamentalement inhospitalier et inconfortable. Bauman présente, comme exemple de cette situation, l'avènement de Facebook. Dans ce réseau social, l'individu peut créer un monde imaginaire et y vivre, *online*, mais en réalité, il est *offline*. Sur Facebook, la personne peut prendre différentes identités (être qui on veut être), peut prétendre être quelque chose ou quelqu'un qu'elle n'est pas ; il y est possible de donner libre cours à tous ses rêves. De toute évidence, il est un moyen d'échapper aux dures exigences et aux difficultés du monde *offline*.



En pensant à l'avenir de l'humanité, Bauman affirme ne pas être pessimiste. Pour expliquer sa vision, il utilise l'image de l'arbre séculaire du chêne qui s'est développé à partir d'une simple petite plante. Tous les événements marquants de l'histoire ont eu un début très petit et humble. S'il n'en était pas ainsi, nous serions encore dans la période paléolithique, et nous vivrions dans des cavernes. Ceux qui ont décidé de quitter les grottes, au début, étaient une petite minorité. Bauman conclut que « *tôt ou tard, l'être humain trouvera des solutions, changera les habitudes, changera lui-même et commencera à vivre autrement. Je suis sûr de cela, mais le problème qui me préoccupe est le temps qu'il faut pour que cela se produise* ».

Nous pouvons conclure cette discussion, en observant que peut-être aujourd'hui plus que jamais *l'espérance du Christ est devenue si nécessaire* ; toutefois nous devons veiller à ce que personne ne nous vole cette espérance ! Nous devons introduire dans notre ADN une bonne dose *d'esprit utopique*, l'« utopie » entendue non pas comme un « non-lieu », quelque chose qui n'a jamais existé et n'existera jamais, mais comme « *eu-topia* », un *lieu de bonheur*, en embrassant à bon escient la *prose* et la *poésie* de la vie (Edgar Morin), en nous considérant comme des personnes vivant dans la communauté comprise comme un lieu d'appartenance et de croissance dans un monde fragmenté. Quand cela se réalisera-t-il ? Nous ne le savons pas, mais comme le suggère Bauman, nous avons besoin de patience, d'« *espérer contre toute espérance* » ... à la manière du grand chêne né d'un petit plant et qui est devenu par la suite un arbre feuillu. Arrêtons-nous donc devant un chêne centenaire et contemplons-le en silence !

Très chers frères, nous avons une leçon importante à apprendre de ce sens « utopique » : ne cessons jamais de marcher vers l'horizon de lumière, cette expression symbolique du Royaume promis par le Seigneur. Marchons ensemble et tous unis, vigilants afin de ne pas nous laisser voler notre espérance et notre joie de vivre et de servir le Seigneur en véritables Samaritains.

Je souhaite que cette rencontre soit une belle, riche et joyeuse expérience de croissance personnelle, de fraternité, d'actualisation, de discernement spirituel sur l'organisation concrète de notre vie camillienne ; de renaissance dans la foi vive et dans l'espérance en Christ « qui est le visage miséricordieux du Père », et d'une nouvelle séduction par notre charisme camillien.

Que Saint Camillo, notre père fondateur soit toujours notre inspiration et que Notre-Dame Santé des malades nous obtienne la santé globale (physique, mentale, sociale, affective et spirituelle) pour que nous puissions accomplir notre mission avec une sagesse humaine et spirituelle, en vivant au service des personnes les plus malades et indigentes. Qu'ils nous soutiennent dans un leadership de « *vrais artisans d'une nouvelle culture* » de restructuration et de réorganisation de nos structures, internes et externes, de nos communautés, de nos structures de formation et de ministère, dans le domaine de la santé.

Bon travail à tous !

Rome, le 23 Juin 2017

**P. Leocir PESSINI, MI**  
supérieur général